

## Usage et fonction des verbes d'apparence dans le discours argumentatif<sup>1</sup>

Lect. Univ. dr. Alina Ganea  
Universitea "Dunărea de Jos" din Galați

**Abstract:** *Argumentative discourse uses diverse techniques in order to meet its imperative, namely that of persuading the audience. This paper analyses the use of two French verbs, i.e. *sembler* and *paraître* (Engl. *seem*) in argumentation utilizing the assets of evidentiality, a recently developed theory that investigates the linguistic expression of information source in an utterance. Within this theoretical background, these two verbs, which are traditionally related to the appearance, a subcategory of epistemic modality, may be analysed as expressing perceptive (visual) and inferential evidential meanings. This paper analyses structures incorporating *sembler* and *paraître* in order to point to the way they can be instrumental in argumentation.*

**Keywords:** *sembler, paraître, appearance modality, evidentiality, argumentation*

### Introduction

Une fois un énoncé transmis, il s'assortit de moyens divers que le locuteur emploie pour rendre compte de la façon dont il a eu accès à l'information. L'étude linguistique du marquage de la source de l'information transmise dans un énoncé fait l'objet de l'évidentialité [1], discipline qui s'est notamment développée dans les dernières décennies du XXe siècle (W. Chafe & J. Nichols 1986, P. Dendale & L. Tasmowski 1994, A. Aikhenvald 2004 etc.). Les moyens linguistiques utilisés dans l'expression des trois sources de l'information (la perception, l'inférence et l'ouï-dire) sont divers et ils dépendent des types de langues, selon qu'elles grammaticalisent ce type d'information linguistique ou non. A. Aikhenvald (2004) considère que l'on ne peut parler d'évidentiels purs que dans le cas des langues qui disposent d'une catégorie grammaticale de l'évidentialité, sinon, il est opportun de parler de stratégies évidentielles. Celles-ci forment une catégorie hétérogène et se caractérisent par le fait qu'elles renferment des moyens linguistiques dont le sens primaire n'est pas évidentiel, mais ils peuvent valider une telle interprétation contextuellement. Tel est le cas des verbes qui font l'objet d'étude de cette analyse, notamment deux verbes français d'apparence, *sembler* et *paraître*. Loin de couvrir la diversité des expressions de l'apparence en français, cette étude est restreinte à l'analyse des contextes d'usage de ces deux verbes en vue de relever leur sens évidentiel et mettre en œuvre leur emploi dans l'argumentation.

L'apparence représente une catégorie modale épistémique relevant de l'incertitude (T. Cristea, 1979: 373) et s'actualise linguistiquement par des modalisants tels les verbes *sembler*, *apparaître*, *paraître*, *avoir l'air*. Apparemment des synonymes, ces modalisants relèvent des articulations différentes dans l'expression de l'apparence. Selon T. Cristea (idem: 374), les modalisants peuvent s'explicitier comme il suit:

*Il a l'air d'être coupable.* « il a l'aspect d'un homme coupable »

*Il apparaît coupable.* « il résulte de certaines preuves qu'il est coupable »

*Il paraît coupable.* « il se peut qu'il soit coupable » (preuve par présomption)

*Il semble coupable.* « il se peut qu'il soit coupable, mais les indices ne sont pas concluants »

La modalité d'apparence se configure différemment à travers chacun de ces marqueurs modaux car elle fait intervenir à chaque fois un autre type de preuve: apparence physique dans le cas de *avoir l'air*, interprétation des preuves dans le cas de *apparaître*, preuve par présomption dans le cas de *paraître*, indices (pourtant insuffisants) qui mènent vers une certaine interprétation dans le cas de *sembler*. Les énoncés ci-dessus avec leur interprétation spécifique montrent que c'est le contexte qui peut éclaircir les nuances

---

<sup>1</sup> La recherche est financée par le Ministère de l'Éducation, de la Recherche, de la Jeunesse et du Sport de Roumanie dans le cadre du programme PN II, Projet ID 1209/2007.

sémantiques modales spécifiques à chacun des modalisants considérés. Nous allons, dans ce qui suit, procéder à la présentation des sens liés à l'idée d'apparence que TLFi spécifie pour les verbes *sembler* et *paraître* en vue de relever leur sémantisme évidentiel et, par la suite, décrire la manière dont le locuteur peut employer ces verbes dans le discours.

### ***Sembler vs. Paraître***

Selon TLFi, le sens général de *sembler* est *avoir telle ou telle apparence aux yeux de quelqu'un*. Employé dans une structure personnelle, ce verbe peut être suivi d'un attribut exprimé par un nom, un adjectif ou un infinitif:

*Ceci semble une aquarelle.*  
*Son courage semble admirable.*  
*Il semble devoir choisir.*  
*Il semble être saisi d'une grande colère.*

Dans ce cas, le sens en devient *donner l'impression de* (T. Cristea, 1979: 374). Employé dans une structure impersonnelle, *sembler* a le sens de *avoir l'impression que/de* et peut régir une complétive à verbe fini:

*Il semble qu'elle ait changé d'orientation professionnelle.*

Lorsque le verbe *sembler* figure dans ce type de structure, il peut aussi être accompagné du datif de la personne concernée dans une structure à sujet monté. *Selon Alain Delplanque (2006), ce datif correspond à l'énonciateur. Le mode employé dans la subordonnée est l'indicatif.*

*Il me semble qu'il a déjà pris sa décision.*

*Le verbe paraître signifie être vu sous un certain aspect, mais son sens se différencie selon la structure où il est employé. Dans une structure personnelle, le sens actualisé est avoir l'air de, avoir l'apparence de.*

*Il paraît austère.*  
*Il paraît un homme honorable.*  
*Cet acte paraît une hérésie.*

*Employé dans ce type de structure, paraître peut se combiner avec un sujet monté dans une structure telle:*

*Elle me paraît vouloir éviter cette discussion.*

Employé en structure impersonnelle, le sens du verbe *paraître* est *avoir l'impression que* et il peut être suivi d'une proposition dont le verbe est employé à l'indicatif ou au subjonctif.

*Il me paraît qu'il a changé.*

Suivi d'un adjectif ou d'un adverbe ou d'une proposition à verbe fini au subjonctif, indicatif, conditionnel, le verbe sert à exprimer une appréciation, une estimation, un jugement ou encore un renforcement (TLFi).

*Il me paraît nécessaire d'agir.*

*Il me paraît évident que cette manière de faire me frustrerait* (Delacroix in TLFi)

Lorsque le verbe est employé en structure impersonnelle et suivi d'un indicatif ou d'un conditionnel, le sens en est *on dit que, on prétend que, le bruit court que*.

*Il paraît qu'à Verdun il meurt plus de cinq mille hommes par jour* (Romains in TLFi).

Dans le cas des structures à ce qu'il paraît et paraît-il, le sens ne peut se délimiter que contextuellement vu que l'entrée de dictionnaire mentionne comme explication selon ce qu'on dit, selon les apparences:

A ce qu'il paraît, les deux se sont reconciliés.

Les deux se sont reconciliés, paraît-il.

Mettant en parallèle les deux modalisants, le sens modal épistémique se structure différemment lorsqu'exprimé par *sembler* ou *paraître*. Dans le cas du verbe *sembler*, l'apparence est le résultat de l'interprétation du locuteur, tandis que *paraître* décrit le résultat de l'apparence, de l'aspect qui est propre aux choses concernées (T. Cristea, 1979: 374). Par la suite, *sembler* est perçu comme marqué au niveau de la subjectivité par rapport à *paraître* car avec *sembler*, c'est le locuteur qui construit l'apparence, il représente la source des apparences.

*Dans la perspective de l'évidentialité, sembler et paraître se rapportent à l'idée de perception et ils peuvent en même temps être analysés comme des indicateurs de l'inférence. En outre, paraître peut aussi valider un sens évidentiel de rapport et peut être employé pour faire un rapport des dires dont la source n'est pas spécifiée. Etant donné cette hybridité sémantique, il est intéressant de voir comment le locuteur manie ces verbes dans des contextes argumentatifs.*

### **Les verbes d'apparence dans l'argumentation**

Afin d'investiguer l'emploi des verbes d'apparence *sembler* et *paraître* dans l'argumentation, nous avons constitué un corpus comprenant plusieurs extraits où figurent les verbes analysés. Généralement, l'emploi de ces verbes permet au locuteur d'avancer des informations qu'il présente comme incertaines et résultant de l'interprétation de certaines données. Ces données peuvent se rapporter soit à une situation que le locuteur visualise et interprète, soit à la rumeur qui circule concernant un certain état de choses. Au niveau discursif, cette incertitude dans la présentation des informations laisse voir une attitude réservée du locuteur quant à la prise en charge du contenu avancé. Il utilise cette distance lorsqu'il procède à la construction de son argumentation car cela lui permet d'avancer des assertions qu'il ne peut pas présenter comme vraies, mais qui finissent par s'imposer comme telles suite au processus de raisonnement que le locuteur suggère à l'interlocuteur.

En ce qui concerne le verbe *sembler*, l'analyse du corpus a relevé que les énoncés du type *Il (me) semble que* servent à avancer des points de vue que le locuteur justifie en invoquant les indices qui l'ont amené à les formuler. Dans ces cas, c'est plutôt le sens évidentiel inférentiel du verbe *sembler* qui est mis en avant: le locuteur se sert de ce verbe pour conclure sur un état de choses suite à un raisonnement inférentiel. A ce titre, H. Nolke (1994 : 86) qui fait une analyse polyphonique des marqueurs évidentiels *il semble que* et *il paraît que*, considère que «en énonçant *il semble que p* le locuteur présente l'existence du

point de vue véhiculé par *p* (pdv1) comme étant une conclusion qu'il tire à partir d'un certain nombre de signes ou d'indices plus ou moins inconscient». Par contre, soutient le linguiste, dans le cas de *paraître*, la source du savoir est externe au locuteur, constituant un exemple clair de marqueur d'ouï-dire.

Dans l'extrait suivant, le locuteur fait un retour en arrière pour ranimer des mémoires de guerre qu'il a du mal à situer avec exactitude dans le temps.

*Il me semble que* ça s'est passé en janvier. Il me semble que c'était janvier parce que la terre était assoiffée et que les bourrasques sèches de l'Harmattan avaient couvert ma peau, la maison et les arbres de poussière jaune. Je ne suis plus très sûre. Je sais que c'était en 1968, mais ça aurait pu être en décembre ou en février ; je n'ai jamais été très sûre des dates pendant la guerre. Ce dont je suis certaine, en revanche, c'est que ça s'est produit un matin -le soleil était encore doux, celui dont on dit qu'il est bon pour la peau et stimule la vitamine D. Quand j'ai entendu les détonations –Boum ! Boum !- j'étais assise sous la véranda de la maison que je partageais avec deux autres familles, en train de relire mon exemplaire chiffonné du livre de Camara Laye, *L'Enfant Noir* [2].  
([http://www.campaignforeducation.org/bigread/pdf/fr/French%20Big%20Reader%20Global\\_Chimama\\_nda.pdf](http://www.campaignforeducation.org/bigread/pdf/fr/French%20Big%20Reader%20Global_Chimama_nda.pdf))

L'approximation faite *Il me semble que ça s'est passé en janvier* est soutenue et justifiée par les indices qui l'amènent à tirer cette conclusion, notamment *parce que la terre était assoiffée et que les bourrasques sèches de l'Harmattan avaient couvert ma peau, la maison et les arbres de poussière jaune*.

Dans l'exemple suivant, le locuteur propose un raisonnement du type indiciel, mettant en relation causale *Le fait que les adhérents reviennent et l'avenir assuré du FN*.

L'avenir du FN est-il garanti, malgré le départ prochain de Jean-Marie Le Pen?

Oui, *il me semble* assuré. Les électeurs qui ont voté aux régionales savaient que la succession se préparait. quand même est un signe que l'avenir est assuré.  
(<http://www.20minutes.fr/article/399637/Politique-L-avenir-du-Front-national-me-semble-assure.php>)

Le même type de raisonnement est illustré par l'extrait suivant, mais présenté dans un ordre inverse: il y a d'abord la présentation en cumul des données dont le locuteur tire la conclusion du type *il semble que P*.

*Nous savons maintenant que la physique de la matière en grain « préfère » les pentes inclinées aux surfaces horizontales.* Nous savons aussi [...], que pour un matériau donné (cristaux de neige, sable, grès pulvérisé ou autres blocs de roches) il existe une inclinaison très particulière (appelée inclinaison d'avalanche) qu'une structure ne peut excéder, sous peine de s'écrouler. Nous pensons aussi que quelques soient les sollicitations, les *bouleversements chaotiques* qui ont présidé à la formation de ces gigantesques « tas de sable », la nature a cessé de modifier le paysage lorsque ce stade d'inclinaison d'avalanche a été atteint. Par ailleurs, nous savons tous que cette inclinaison d'avalanche possède une propriété magique et redoutable: elle est d'*une grande instabilité* puisqu'un simple cri, un léger ébranlement suffisent à déclencher un éboulement catastrophique qui ramène indéfiniment l'angle de pente dans une nouvelle situation, toute aussi *instable* (...) *il semble que* la Nature évolue (s'auto-organise, dit-on) toujours pour se retrouver dans un état critique, autrement dit instable.  
(<http://www.objectifterre.over-blog.org/article-il-semble-que-la-nature-evolue-s-auto-organise-dit-on-toujours-pour-se-retrouver-dans-un-etat-critique-autrement-dit-instable-49050777-comments.html>)

Lorsque le verbe *sembler* est utilisé dans des structures personnelles, le constat que le locuteur offre à l'interlocuteur est présenté comme un jugement fait à partir de ce qui est visible.

Vidéo d'un chat étonné, *il semble* vraiment être sous le choc ! Regardez la vidéo de ce chat ! On aimerait tellement savoir ce qu'il regarde avec autant d'étonnement. Il ouvre la gueule comme un ahuri lol.  
(<http://www.parklife.fr/video-dun-chat-etonne-il-semble-vraiment-etre-sous-le-choc>)

Comme une caractéristique d'usage, dans ces cas le locuteur utilise des termes appartenant au champ lexical du visuel, tel le verbe *regarder* ou le déictique *voilà*, comme dans l'extrait suivant :

Je suis français, marié à une marocaine depuis 5 ans. Hâtivement, 'grâce' à MSN. Elle vit en France, avec moi, depuis. Je pensais qu'on vivrait juste nous deux, tranquilles. Mais voilà, *elle semble* préférer son tél, son msn et ses amies à son mari. (<http://www.yabiladi.com/forum/elle-semble-preferer-famille-amies-70-3302663.html>)

Ces termes ont le rôle de suggérer que le locuteur aboutit à un constat suite à l'expérience directe d'un état de choses.

Il y a aussi des contextes où le locuteur montre que son inférence se bâtit sur ce qu'il voit et, pour ce faire, il emploie *sembler* dans une structure impersonnelle. Cela montre l'impossibilité de délimiter nettement entre les composantes perceptive et inférentielle du sens de *sembler* lors de son usage dans une structure personnelle ou impersonnelle. Les deux sont présentes dans tout usage de *sembler* même si, dans certains contextes, une des composantes sémantiques semble plus évidente que l'autre.

Et voilà les photos tant attendues du voyage officiel de Nicolas Sarkozy et Carla Bruni en Chine. La première dame a impressionné les chinois qui l'ont trouvée très glamour. Il semble qu'elle ait un peu maigri. (<http://www.dontmiss.fr/n28055-1/carla-bruni-magnifique-en-chine-elle-semble-avoir-maigri.html>)

L'analyse des contextes d'occurrence du verbe *paraître* mène à une conclusion similaire sur son usage lorsqu'employé dans une structure impersonnelle dans l'argumentation.

*Il paraît* donc que le mouvement gai a cent ans. C'est en tout cas ce que donne à penser, depuis le 17 mai et jusqu'au 17 août à Berlin, une vaste exposition du « Centenaire du mouvement gai ». Organisée conjointement par le Musée Gai de Berlin, qui est une structure associative, et la très officielle Académie des Arts, c'est un peu comme si, à Paris, le Centre Gai et Lesbien montait avec Beaubourg une grande expo « un siècle de vie gaie en France ». (<http://www.vacarme.org/article1092.html>)

L'énoncé avance une conclusion du locuteur qu'il justifie ensuite par un argument exemple. Le raisonnement sur lequel le locuteur construit son argumentation est explicité par le verbe de raisonnement *penser* dans le schéma *X donne à penser Y*.

Lorsque *paraître* est utilisé dans des structures personnelles, son usage est différent par rapport à *sembler*: le locuteur n'avance pas d'inférence construite sur ce qu'il peut voir, mais il décrit ce qui s'impose comme tel, il ne propose pas d'interprétation personnelle, mais il présente ce qui existe. Tel est le cas de l'extrait suivant où le locuteur donne une description d'une statue représentant la Vierge et le Fils et où il constate une différence anormale d'âge montrée par les deux personnages de la statue. La description qui suit vient détailler cette observation faite par le locuteur, mais qui ne l'empêche de saisir le message métaphorique transmis par la statue:

*Elle paraît plus jeune que son enfant*: un vieillard qu'une adolescente daignerait prendre sur elle — encore que la main gauche paraisse s'en tenir à une proximité pudique, même si la convergence de l'avant-bras avec celui du gisant suggère que les mains ont pu (ou vont) se toucher. Qu'il puisse être le Fils, contre toute vraisemblance, est alors évoqué de pure façon métaphorique, dans la posture de maturation, son autre main à elle arrimée sous l'aisselle (au point où le buste se désarticule), ce visage aux commissures délicatement généreuses penché sur le corps brisé dans le dernier épuisement. ([http://blog-dominique.autie.intexte.net/blogs/index.php/all/2004/11/04/pieta\\_1](http://blog-dominique.autie.intexte.net/blogs/index.php/all/2004/11/04/pieta_1))

Cette différence saisie dans l'usage des verbes *sembler* et *paraître* a son origine dans la différence de sens existant entre eux dans leur emploi dans des structures personnelles, notamment *avoir telle ou telle apparence aux yeux de qqn (sembler)* vs. *être vu sous un certain aspect (paraître)*. Dans l'exemple suivant, le locuteur choisit *paraître* pour faire référence à ce qui apparaît comme allant de soi parce qu'évident et *sembler* pour ce qui apparaît comme tel suite à l'interprétation du locuteur.

Ils sont en train de chanter autour d'un feu de camp. Ils chantent! Ils chantent de vieilles chansons françaises autour du brasier. Sont-ils gais? Sont-ils tristes? Ni l'un ni l'autre probablement. *Ils paraissent plus que gais et plus que tristes, la sécurité semble* installée dans leur cœur, leur décision est prise, pour eux le fossé a été franchi.

(Jean Silvy, Journal de guerre, *Revue de la France Libre*, n° 230, 1er trimestre 1980)

D'ailleurs, dans cet extrait, ce qui *paraît* aux yeux du locuteur tiendrait plus à ce qui est objectivement observable que ce qui *semble* qui tient plutôt à l'interprétatif.

Dans l'exemple qui suit le locuteur présente l'information comme provenant d'une double source, notamment l'expérience directe et l'ouï-dire. Dans ce double étalage des sources, le verbe *paraître* utilisé dans la structure *à ce qui paraît* sert au locuteur à transmettre un constat concernant un état de choses dont il a une expérience directe, mais qui est aussi rapporté comme tel par d'autres.

*À ce qui paraît*, il a fait très chaud au cours des derniers jours. Du moins, c'est ce qu'on dit. Je me suis dit : «Mais diantre, Etienne, fait-il si chaud pour qu'on parle que de ça partout toujours inévitablement inéluctablement sans aucun doute affirmativement indéniablement constamment?»

La réponse à ma question ne m'est pas tout de suite venue. C'est que vous voyez, mon psy ne cesse de répéter que je dois remettre en questions mes perceptions. Alors je me suis dit «S'il faisait vraiment si chaud, quel en serait les signes concrets, ces signes qui ne relèvent pas de l'interprétation arbitraire de ton cerveau et qui donc, son fiables?»

(<http://etiennegervais.blogspot.com/2010/07/il-fait-chaud-parait-il.html>)

La source de l'information est explicitée par le locuteur dans *je dois remettre en questions mes perceptions*. A partir de ce constat, il se lance dans une argumentation sur l'intensité de ses sensations qui le mèneraient à éprouver une si grande chaleur au point de ne cesser d'en parler.

## Conclusion

L'analyse des verbes d'apparence *sembler* et *paraître* nous ont permis tout d'abord de mettre en évidence les différences subtiles de sens qui existent entre eux. L'analyse des définitions de dictionnaire a mis en évidence des sens synonymes lorsque les verbes sont employés en structures impersonnelles. Malgré ces sens apparentés, employés en structures personnelles, il s'agit d'une perspective différente de saisir et présenter ce qui est visible. A partir de ces observations, nous avons tenté de présenter le sens des verbes *sembler* et *paraître* de la perspective de la théorie de l'évidentialité. Dans ce cadre, *sembler* et *paraître* peuvent être employés en structure impersonnelle pour exprimer une inférence à partir d'indices, tandis que, en structure personnelle, *sembler* exprime une interprétation inférentielle basée sur ce que le locuteur voit. En échange, *paraître* renvoie à une description objective de ce que le locuteur voit. En argumentation, le locuteur se sert de ces subtiles manières de présenter les choses en vue d'imposer un état de choses comme évident sous le poids du processus inférentiel ou parce que tel est visiblement le cas.

## Notes

<sup>[1]</sup> Le terme est calqué sur l'anglais *evidentiality*. Certains linguistes français (Z. Guentchéva 2004) sanctionnent pourtant la pertinence d'usage de ce terme vu qu'il donne lieu à un non-sens en français, notamment, la contradiction entre le

sémantisme de *évidence* dont le terme *évidentialité* est issu et ce à quoi ce domaine s'applique à étudier. Le terme alternatif proposé est *médiativité*.

[2] Tous les exemples sont fournis avec leur graphie originelle.

### **Bibliographie**

Aikhenvald, A., *Evidentiality*, University Press Oxford, Oxford, 2004.

Chafe, W. & J. Nichols, eds., *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*, Ablex, Norwood, New Jersey, 1986.

Cristea, T., *Grammaire structurale du français contemporain*, EDP, București, 1979.

Delplanque, A., *Juger d'après les apparences: le cas du français*. Corela, Numéros spéciaux, Les verbes d'apparence, 2006. Accessible en ligne à l'URL: <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=838> (consulté le 8/07/2010).

Dendale, P. & L. Tasmowski, eds., *Langue Française*, no. 102, "Les sources du savoir et leurs marques linguistiques", 1994.

Guentchéva, Z. éd., *L'Énonciation Médiatisée*. Peeters, Louvain-Paris, 1996.

Nolke, H. *La dilution linguistique des responsabilités. Essai de description polyphonique des marqueurs évidentiels il semble que et il paraît que*, in « Langue Française », no. 102, "Les sources du savoir et leurs marques linguistiques", 1994, pp. 84-94.